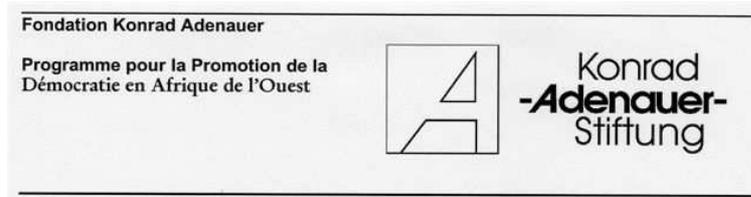




ATELIER DE REFLEXION ET DE FORMATION DE L'IAJP/CO EN COLLABORATION AVEC LA FONDATION KONRAD ADENAUER ET L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



et



RAPPORT DES TRAVAUX

Avant-propos

Le travail est une clé nodale de la question sociale. Il permet à la jeunesse de disposer d'éléments de résolution de divers défis socioéconomiques et politiques de son temps, et d'œuvrer à une réelle transformation sociale.

L'avenir de nos nations dépend particulièrement du travail bien fait, bien soigné. Face aux nouvelles données environnementales, le style de travail à promouvoir, au niveau de la jeunesse, fer de lance de la société, doit être celui qui libère les initiatives et la créativité et fédère les potentialités pour des victoires plus grandes.

La jeunesse doit être travailleuse et ouvrir des chantiers nouveaux favorables aux changements nécessaires pour le développement sociopolitique, économique et humain. Il y a lieu de réfléchir sur les processus pour une rentabilité optimale, dans une perspective durable et holistique.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'atelier annuel de réflexion et de formation de l'Institut des Artisans de Justice et de Paix / Chant d'Oiseau (IAJP/CO) de 2017 portant sur le thème « *La jeunesse au travail* ».

Introduction

Le vendredi 26 mai 2017 à partir de 9 heures 15 minutes, l'Institut des Artisans de Justice et de Paix / Chant d'Oiseau (IAJP/CO), en collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer et l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), a organisé l'atelier annuel de réflexion et de formation 2017 des structures publiques et privées de l'université du Bénin. La rencontre a eu lieu au Chant d'Oiseau de Cotonou et a porté sur le thème « *La jeunesse au travail* ».

L'atelier s'est déroulé en cinq (05) phases :

- Ouverture solennelle ;
- Présentation de communications ;
- Débats ;
- Panel ;
- Clôture.

I. Ouverture solennelle de l'atelier

A l'entame de l'atelier, diverses allocutions ont été prononcées.

❖ *Discours du 1^{er} Vice-Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi*

Prenant la parole, le Vice-Recteur chargé des Affaires Académiques et de la Recherche Universitaire de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), Professeur Maxime da CRUZ, a souligné qu'il faut mutualiser les expériences et les intelligences pour un développement véritable et durable.

Le contexte environnemental actuel interpelle tout le monde à mûrir des réflexions sur la valeur du travail. Des milliers de jeunes diplômés sortent chaque année de nos universités et sont généralement sans perspectives. La problématique de l'emploi présente des contours nouveaux très préoccupants. Une jeunesse sans emploi, sans perspectives est une situation plus dangereuse que le terrorisme si on n'y prend garde. Il importe de réfléchir à régler ces questions.

Le tissu industriel actuel n'est pas en mesure d'offrir des emplois à tous les jeunes. Il faut donc travailler à changer les paramètres en exhortant les jeunes entre autres à l'auto-emploi pour contribuer au développement des nations. Il y a lieu de réhabiliter dans l'esprit des jeunes la valeur du travail pour mieux les motiver.

L'individu qui a une activité professionnelle doit se mettre au service des usagers et proposer des solutions pour résoudre les problèmes de société. Il faut changer les mentalités. Un double enjeu se pose donc :

- Servir par le travail de modèle aux jeunes ;
- Encourager les jeunes à prendre des initiatives, à saisir les opportunités.

Enfin, le Vice-Recteur a remercié l'IAJP/CO pour avoir initié le présent atelier. Il a indiqué que c'est par le travail que nous pouvons relever les défis du temps et contribuer au développement du Bénin et des nations.

❖ *Discours d'ouverture du Directeur de l'Institut des Artisans de Justice et de Paix / Chant d'Oiseau (IAJP/CO)*

Le Directeur de l'Institut des Artisans de Justice et de Paix / Chant d'Oiseau (IAJP/CO), Abbé Colbert GOUDJINO, a souhaité la bienvenue aux participants, puis a remercié la Fondation Konrad Adenauer et l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) pour leur soutien à l'organisation de l'événement.

Il a indiqué que l'atelier « **La jeunesse au travail** » s'inscrit dans le cadre de la réflexion de l'IAJP/CO sur le thème annuel « Travail et démocratie au Bénin, une clé nodale de la question du développement ».

La question de la jeunesse au travail porte un intérêt particulier car le travail demeure pour la jeunesse un atout pour prendre en charge beaucoup de problématiques de la vie sociale. La jeunesse étant l'avenir, pour les potentialités d'innovation dont elle regorge et pour l'espoir qu'elle porte, elle est une des principales banques de résolutions des problèmes sociaux dans divers domaines.

L'université étant le creuset où l'on éduque et forme aux compétences multiformes, elle ouvre l'esprit des jeunes aux réalités de notre pays. Les difficultés inhérentes à la vie socio-politique sont autant de défis que l'université, selon les spécialisations concernées, doit aider à appréhender et à chercher à résoudre.

La jeunesse comme potentiel d'innovation peut, à bon escient, animer l'espérance par un engagement profondément enraciné dans l'amour de la patrie par la culture de la synergie du travail en équipe et d'un style d'entreprise à l'écoute réelle des nécessités sociales pour assister à la transformation qualitative de notre pays. Les jeunes doivent donc travailler à la création d'opportunités nouvelles pour répondre aux besoins exprimés sur leur territoire et dans une ouverture d'esprit au monde. Cela suppose l'ardeur au travail ; laquelle exige une bonne gestion du temps et la ponctualité pour s'élancer sur la voie du développement.

Max Weber, dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, a des expressions fortes indicatives au sujet de l'ardeur au travail : « Si ton créancier t'entend frapper des coups de marteau à cinq heures du matin ou à huit heures du soir, il repoussera de six mois ton échéance ; mais s'il te voit à la table de billard (jeu) ou entend ta voix à la taverne à l'heure où tu devrais être au travail, il te réclamera son argent dès le lendemain matin et voudra être remboursé avant que tu n'aies réuni la somme »¹.

La rencontre de ce jour se voudrait une occasion de réveiller l'amour de la patrie, la foi en sa jeunesse, comme capacité d'engagement au travail, la force du travail en équipe dans l'application de soi et la

¹ WEBER, M., *L'éthique protestante et l'esprit du Capitalisme*, Edition Flammarion, Paris 2009, 38.

ponctualité. Elle a pour objectif d'explorer les mécanismes ou passerelles entre vie étudiante et vie professionnelle chez nous au Bénin. C'est sur ces mots qu'il a déclaré solennellement ouvert l'atelier.

II. Communications

Deux communications ont été présentées dans le cadre des travaux du présent atelier.

II-1. Le jeune face à l'expérience de la vie de travail au Bénin : état des lieux et défis

Cette communication a été présentée par Monsieur Charlemagne d'ALMEIDA, Economiste-Financier, Formateur, Administrateur de banque, Promoteur de politique d'emploi indépendant, Directeur Général Fondateur de la BRS-Bénin. Il axé son intervention sur trois points :

- Repères utiles en matière du travail
- Etat des lieux du travail au Bénin
- Défis du travail

□ *Repères utiles en matière du travail*

Le jeune n'est ni enfant ni adulte. Il est un individu qui a une certaine maturité pour bâtir son avenir pour l'âge adulte. La jeunesse représente 35% de la population béninoise. Elle constitue une donnée structurale majeure et est exposée à un certain nombre de vices. La génération jeune actuelle est née dans le numérique, le digital. Elle a une approche différente des questions. Il importe de regarder et de tenir compte des aspects, valeurs et croyances participant à la vie des jeunes.

Le travail correspond à toute activité de production de biens et de services. Il englobe les activités rémunérées, le bénévolat et les travaux domestiques. Il offre la possibilité de s'épanouir, de syndiquer, etc. C'est un bienfait pour l'humanité. Il éloigne l'ennui et les vices. Il favorise la prospérité et rend l'homme vertueux. C'est également un outil de développement personnel.

Au moyen-âge et au temps d'esclavage, le travail rémunéré était considéré parfois comme un signe d'infériorité. Actuellement, le travail peut isoler l'individu et polluer l'environnement car plus on consomme, plus on produit des déchets.

La vie de travail ou la vie professionnelle est une vie relative au métier, à la position sociale. C'est la source de revenu pour les personnes exerçant un travail.

□ *Etat des lieux du travail au Bénin*

La situation de travail au Bénin s'apprécie à plusieurs niveaux. Toutes les études en la matière montrent que le Bénin n'a pas un problème fondamental de chômage mais de sous-emploi. Les statistiques révèlent un taux de 2,5% de chômage.

Le sous-emploi est l'utilisation en deçà des capacités professionnelles du travailleur. Le jeune diplômé ne possède pas toujours toutes les aptitudes de l'emploi. Il n'a pas souvent le profil adéquat pour remplir les conditions de l'emploi offert. Il y a aussi des emplois dévalorisants (chauffeur, etc.) qui ne

trouvent pas de profils. On relève alors le problème de former les gens qui répondent aux situations objectives de la société.

La tendance actuelle de recrutement de la fonction publique est de remplacer les départs à la retraite. La fonction publique ne recrute plus. Le tissu économique est faible. Les universités doivent donc travailler pour donner les capacités d'entreprendre aux jeunes formés. En matière d'emploi indépendant, la question est qui vous finance ? Et pourquoi l'on vous finance ? L'offre de financement existe. Mais, les projets d'entreprise doivent être bancables pour être financés. L'année 2014 avait été décrétée l'année de l'emploi ; cependant, il n'a pas été élaboré de statistiques. Le système d'informations sur le marché du travail n'est pas efficace. En conséquence, le système d'analyse des données est inexistant.

En somme, le marché du travail béninois est caractérisé notamment par la faiblesse du système d'informations et la difficulté des jeunes gens à entrer en entrepreneuriat.

□ *Défis du travail*

Les défis du travail concernent l'accès à la vie du travail. Pour accéder à un emploi, le jeune diplômé est confronté à certaines situations :

- Difficulté à apporter les compétences demandées par l'entreprise ;
- Problème d'adaptation au travail ;
- Respect des heures régulières de travail ;
- Stigmatisation suite à des erreurs commises dans l'exercice du travail ;
- Isolement des collègues.

Aujourd'hui, les pays, les entreprises et les universités se mettent en réseau. Il faudrait que le chercheur d'emploi emprunte également la même démarche. Il doit se greffer sur les réseaux tels que : parents, professeurs, camarades de promotion, amis, etc.

Un autre défi est l'apport de compétences. Le jeune diplômé est un offereur de service. Il doit identifier les besoins de l'entreprise et élaborer sa demande par rapport à la réalité de l'entreprise. Il doit également adopter les comportements appropriés, les styles vestimentaires adéquats et utiliser le langage convenable.

Les jeunes diplômés croient qu'ils sont les meilleurs ingénieurs dans leur domaine. Ils doivent faire preuve de maturité. Le diplôme n'est pas synonyme de compétences professionnelles. En outre, le travail se réfère à divers éléments : le salaire, le temps de travail, les heures supplémentaires, les questions de santé et de sécurité, la discrimination en terme de promotion, le harcèlement sexuel, la liberté syndicale, etc. On note également des inégalités dans le traitement salarial fondées sur la race, le sexe, etc.

Il est à souligner qu'avec le système de sécurité de l'entreprise (caméra de surveillance, etc.), la protection de la vie privée du travailleur est violée. Il n'est pas également facile, surtout pour les femmes, de concilier la vie de travail et la vie familiale. De plus en plus, il y a le manque d'intérêt réel au travail dans les entreprises. Certes, les conditions ne sont pas toujours réunies pour encourager le travailleur, mais celui-ci doit mieux se donner dans l'exercice de son travail pour un meilleur rendement et le développement de l'entreprise.

L'école a pour vocation d'éveiller et de distribuer le savoir. Il revient à l'individu formé d'être responsable et compétent pour apporter des solutions adaptées aux problèmes environnementaux. Les jeunes diplômés doivent faire preuve des compétences requises pour accompagner les programmes de développement. Quant aux entreprises, elles doivent s'outiller pour offrir les services demandés.

Les compétences des jeunes formés doivent répondre aux besoins objectifs du marché. Il faut donc combler par des formations diplômantes de perfectionnement des différentiels de compétences pour permettre aux jeunes d'être employables sur le marché du travail.

Au total, au Bénin, il y a une jeunesse qui n'est pas fondamentalement différente des jeunes des autres pays. Elle a les mêmes besoins. Des emplois sont disponibles, mais les jeunes ne sont pas nécessairement formés pour y répondre efficacement.

II-2. La jeunesse au travail : les fondamentaux pour une vie estudiantine et professionnelle orientée vers le développement intégral

Cette communication a été exposée par le Professeur Euloge OGOUWALE, Professeur titulaire en Géographie des Universités du CAMES et Directeur du Pôle de Formation Volontariat-Entrepreneuriat et Développement (VED) de l'UAC.

La jeunesse du Bénin doit se proclamer « Service de don de soi ». En effet, il est écrit dans :

- la Bible « Homme, tu travailleras à la sueur de ton front pour manger » ;
- le Coran « Le travail est un combat ».

Le travail se perçoit ainsi comme une obligation car, sans travailler, on ne peut pas manger. L'homme qui travaille beaucoup doit être pris comme modèle, mais c'est le contraire dans nos sociétés. Depuis 1960, on remarque que ce n'est pas encore le résultat escompté. Les valeurs du travail sont la ponctualité, le respect obligatoire de la durée du travail, etc. Tout est lié à l'éducation et à la formation. Le retard au travail engage des pertes financières énormes à l'entreprise et à la nation.

Le jeune doit décider d'être un exemple de ponctualité dans son milieu pour le meilleur développement du pays. Le jeune diplômé, à l'obtention de son diplôme, est fier ainsi que ses parents qui ont investi en lui. Mais, quelques temps après, ses parents et lui deviennent soucieux de son insertion socioéconomique.

Il faut anticiper sur les problèmes. L'éducation sociale familiale et la formation à l'école doivent être orientées vers l'entrepreneuriat. Durant le cursus de formation, l'apprenant doit être suffisamment mis en situation de travail depuis la 1^{ère} année. Au Cuba, c'est la pratique de l'emploi tout au long de la formation. Par contre au Bénin, c'est la théorie ; le modèle social est encore à l'envers. L'agriculture étant le moteur de développement, il faut former les ressources humaines de qualité et installer dans toutes les régions des lycées agricoles et des écoles de métiers.

L'Université d'Abomey-Calavi, depuis 2013, s'est engagée dans cette dynamique. Le Service des Volontaires de l'UAC a pour mission d'apprendre aux jeunes diplômés à être citoyen et à respecter les valeurs cardinales (courage, amour du travail bien fait, amour du prochain, discipline, etc.) et les valeurs humaines (solidarité, fraternité, etc.). Le jeune doit se désinscrire de l'oisiveté, de la cupidité, de la corruption, du vol, du mensonge et du retard. Les parents doivent inculquer les bonnes valeurs à l'enfant dès le bas âge. De ce point de vue, on note qu'il y a des faiblesses dans notre système d'éducation qu'il faut corriger.

Il est indispensable de mettre en place un bon cadre pour accompagner efficacement les jeunes et mieux les orienter. Le jeune doit respecter les valeurs divines et humaines prescrites et œuvrer pour l'intérêt de son pays. Il doit se transformer en un outil de développement. Trois défis s'imposent à la jeune génération actuelle :

- Refaire tout ce qui a été fait car le temps a changé et il faut réadapter les choses ;
- Observer les valeurs cardinales pour mieux faire face aux challenges du temps ;
- Travailler dur pour réserver une vie meilleure aux générations futures.

Globalement, il faut un jeune de type nouveau, bon travailleur qui, au début de son cursus, a des projets pour l'après formation. Il faut le changement des mentalités à tous les âges et développer les valeurs.

III. Débats

Après les deux communications, les débats ont servi de moments d'échanges avec les participants tant par des questions que par des commentaires et apports divers. On retiendra la synthèse ci-après :

- Des formations complémentaires opérationnelles de courte durée doivent être initiées au profit des travailleurs pour qu'ils s'adaptent aux nouvelles données du marché du travail. Par exemple, hier, les secrétaires étaient des dactylographes mécaniques très appréciés, mais aujourd'hui, c'est l'ordinateur électronique dont il faut maîtriser les applications.
- Il n'existe pas de projet d'entreprise réalisable sans financement. On peut partir sur des ressources propres ou recourir aux structures de financement et de garantie (FONAGA, banques, etc.). Les banques sont réticentes pour financer l'agriculture car ce secteur est un domaine à haut risque et elle devra être remboursée après la commercialisation des produits. Le jeune qui va à l'entrepreneuriat est sous le regard des projecteurs.

- Pour être compétent, le jeune formé doit faire des stages en entreprise pour acquérir des savoirs pratiques afin de mieux se valoriser et offrir des services adéquats. Pour détecter les besoins des entreprises, le jeune doit se renseigner, faire des enquêtes (journaux, etc.).
- En entreprise, l'erreur commise n'est pas une fin en soi, elle doit être récupérée. Le travailleur ne doit pas être stigmatisé. L'entrepreneur doit continuer le chemin.
- Le travail est un problème car le travailleur est dans une logique d'être occupé et l'emploi conditionne sa vie de famille et autres. La plupart du temps, on construit tout autour de sa carrière. La carrière est une illusion. Il faut avoir un rêve en identifiant à quoi l'on veut servir et travailler à le réaliser. En adoptant cette démarche, on génère des ressources et on a une vie meilleure.
- Toute activité de service bien menée est source de richesse. Il existe diverses opportunités pour mieux gagner sa vie que de s'accrocher à un travail salarié. Au Bénin, les communes accompagnent de nos jours l'entrepreneuriat des jeunes.
- Par ailleurs, il faut essayer de découvrir son talent dès la base et anticiper sur les formations à faire afin qu'elles soient en phase avec le métier en vue.

IV. Panel : La prise en charge des jeunes en matière de travail au Bénin, espoir fondé, réalité mitigée ou illusion ?

Les panélistes sont :

- Madame Chantal ADIKO, Volontaire du 1^{er} contingent de l'UAC et entrepreneur
- Monsieur Valentin AGON, Entrepreneur-Formateur, Promoteur et DG de API BENIN
- Monsieur Eusèbe AGOUA, DAC du Ministre du Travail
- Monsieur José GANDAHO, Journaliste indépendant, modérateur du panel.

Le travail, pour l'aborder en vainqueur, il faut faire preuve d'audace et de volonté d'avancer. Le travail est lié à quatre sources : sphères socioculturelle, éducative, religieuse et sociale.

Depuis 1960, l'administration béninoise est une administration de service. Sous le Gouvernement du nouveau départ, le ministère du travail qui se charge en même temps de l'emploi des jeunes, a l'obligation de créer les conditions pouvant permettre de promouvoir efficacement les petites et moyennes entreprises. Les conditions d'accès au financement ont été améliorées. Le jeune entrepreneur a la possibilité de s'adresser aux structures étatiques en la matière pour se faire accompagner : ANPE, ANPME, FNPEEJ, FNM, structures décentralisées de financement, etc.

Relativement à l'emploi salarié, le Gouvernement du nouveau départ a relancé le processus de recrutement à la fonction publique. Le personnel d'Etat béninois est vieillissant, donc la jeunesse doit prendre la relève. Le besoin de recrutement est énorme. Le dernier recrutement de six mille (6.000) enseignants a été insuffisant.

Au demeurant, la recherche fondamentale doit être utilisée pour booster l'économie. Les résultats de recherche doivent être valorisés au profit du développement. Des centres d'innovations scientifiques doivent être mis en place pour prendre en compte les recherches et valoriser les travaux utiles qui contribuent au développement.

Ces attentes pourraient être comblées en suscitant davantage l'esprit entrepreneurial. En cela, grandir dans une famille entrepreneur est une chance pour le jeune. Cela lui permet d'avoir une vision plus précise de son avenir professionnel. Dans ce sens, le système LMD offre une perspective dans la mesure où il est exigé à l'apprenant d'effectuer un an obligatoire de stage à l'issue de son diplôme de licence avant son inscription en master. De plus, diverses compétitions entrepreneuriales existent aujourd'hui pour accompagner le jeune entrepreneur : *Boss academy*, etc. Tous ces dispositifs montrent qu'il y a un changement de paradigme et que l'espoir est permis pour le jeune.

Toutefois, les acteurs politiques égarent les jeunes de par leur manière de procéder. Les systèmes socioculturel, éducatif et économique du pays ne favorisent pas efficacement la prise en charge professionnelle des jeunes. En effet, un arbre provient d'une seule graine. Chaque enfant étant une graine, il a donc tout le potentiel de devenir un grand arbre. Il reviendrait au système éducatif de favoriser cette transformation. Car, un système éducatif adéquat doit être défini pour une meilleure performance des jeunes. Il faut transformer les acteurs à tous les niveaux : éducateurs, formateurs, parents, enfants, etc.

Du reste, pour une jeunesse compétente et dynamique, nous devons :

- développer un système qui rend l'enfant curieux et le met au défi ;
- permettre à l'apprenant de passer à la pratique dès sa formation ;
- pousser l'enfant à s'interroger sur son métier d'avenir.

Et, pour réussir, l'entrepreneur doit faire appel à tous ces paramètres.

L'Etat doit informer suffisamment sur toutes les procédures de formalisation et de la post-formalisation de l'entreprise. Il doit également assurer l'accompagnement technique qui est fondamental pour le jeune entrepreneur avant, pendant et après le financement.

Il a été précisé que la formalisation de l'entreprise a été facilitée aujourd'hui au Bénin. La création des toutes petites entreprises de trois à quatre individus au plus comme personnel est la meilleure formule d'une bonne prise en charge des jeunes entrepreneurs. Le Gouvernement béninois a mis place des dispositifs pour accompagner le jeune entrepreneur de l'idée de projet à sa mise en œuvre.

Chaque acteur concerné (gouvernement, parent, formateur, enfant) doit donc jouer sa partition pour l'épanouissement de la jeunesse. Quant au jeune, il doit être créatif en identifiant les besoins de son milieu de vie. C'est la réponse à un besoin humain qui devient travail et source de richesse. Le jeune doit s'informer suffisamment pour mieux s'orienter. L'entrepreneuriat étant la solution alternative pour booster le marché de l'emploi, le jeune est aujourd'hui appelé à être actif, proactif, entreprenant :

aller à la quête de l'information (internet, etc.), se renseigner sur les types de financement octroyés par les banques et autres structures d'accompagnement, s'interroger sur les besoins de son milieu qu'il peut satisfaire, etc.

En amont à ces efforts, une structure de garantie véritable, fiable pour accompagner les jeunes entrepreneurs, doit être mise en place. Aussi, la création des entreprises coopératives est à encourager.

Somme toute, l'espoir est là. Il revient aux jeunes de le saisir. L'idéal pour le jeune aujourd'hui est de réfléchir autrement en étant raisonnablement ambitieux et aller étape par étape.

V. Clôture de l'atelier

Trois (03) temps forts ont marqué la cérémonie de clôture de l'atelier.

V-1. Appréciation et perspectives des étudiants participants

▪ *Monsieur FASSOUNDE Jean-Eudes : Etudiant à l'UNSTIM – Centre de Natitingou*

En venant à l'atelier, il était convaincu qu'il n'avait pas de soucis majeurs pour son insertion professionnelle. Mais, à travers les différents aspects abordés à l'atelier, il a compris que la dynamique du marché a changé et qu'il peut entreprendre pour mieux gagner sa vie. Il a souhaité l'organisation de ces genres d'ateliers au Nord Bénin où les jeunes sont généralement sous-informés.

▪ *Madame MONKOUN Marina Sènamì : Etudiante à l'UAC*

Elle a indiqué que la réflexion sur la valeur du travail a été très intéressante. Elle a affirmé que l'idée qui lui est venue à l'issue des échanges est que les étudiants se chargent eux-mêmes désormais de leur restauration sur le campus au lieu des "bonnes dames".

▪ *Monsieur HOUNZINHIN Sosthène : Etudiant à l'UAC*

Il a remercié les organisateurs pour l'initiative. L'atelier a été très enrichissant. Les contours abordés par rapport à la question du travail ont ouvert son esprit sur des perspectives entrepreneuriales.

V-2. Remise des attestations de participation

Une attestation a été remise à chaque participant pour sa présence par les personnalités ci-après :

- Abbé Colbert GOUDJINO, Directeur de l'IAJP/CO
- Abbé Léandre YEMAJRO, Directeur Adjoint de l'IAJP/CO
- Madame Chantal ADIKO, Volontaire du 1^{er} contingent de l'UAC et entrepreneur
- Monsieur Valentin AGON, Entrepreneur-Formateur, Promoteur et DG de API BENIN
- Monsieur Eusèbe AGOUA, DAC du Ministre du Travail
- Monsieur Charlemagne d'ALMEIDA, Economiste-Banquier, Formateur

V-3. Mot de clôture du Directeur Adjoint de l'IAJP/CO

Le Directeur Adjoint de l'Institut des Artisans de Justice et de Paix / Chant d'Oiseau (IAJP/CO), l'Abbé Léandre YEMAJRO, a exprimé qu'au terme des travaux du présent atelier qui a permis aux participants de réfléchir sur « **La jeunesse au travail** », il nous faut davantage prendre conscience de la nécessité de nous mettre au travail pour l'épanouissement de notre propre personne, d'une part et le développement réel de notre pays, d'autre part.

S'il est vrai que la jeunesse est le fer de lance d'une nation, il est aussi évident que notre pays le Bénin a besoin de toute sa jeunesse pour poursuivre ses efforts de développement. Le jeune béninois devra prendre une part active à la maturation des initiatives liées au développement de son pays. Le régime politique démocratique dont le Bénin a fait l'option depuis la mémorable Conférence nationale des forces vives de Février 1990 nous enjoint d'apporter librement mais nécessairement notre contribution au développement de notre pays.

En initiant cet atelier, l'Institut des Artisans de Justice et de Paix / Chant d'Oiseau, l'Université d'Abomey-Calavi et la Fondation Konrad Adenauer ont eu pour objectif d'offrir un cadre de réflexion intellectuelle pour un réel essor de notre pays.

Il a remercié l'ensemble des participants pour leur disponibilité et leur contribution de qualité aux échanges.

Conclusion

L'atelier annuel de réflexion et de formation de l'Institut des Artisans de Justice et de Paix / Chant d'Oiseau (IAJP/CO) de 2017 sur le thème « **La jeunesse au travail** » a été une initiative louable et très appréciée par les diverses autorités, les personnes ressources, les jeunes et les étudiants participants.

Il y a lieu de remercier tous les participants pour la richesse des débats menés afin de contribuer à l'épanouissement de la jeunesse.

Les participants à l'atelier sont au nombre de deux cent trois (203) personnes. Il s'agit d'étudiants provenant des quatre universités publiques et des structures privées de l'université du Bénin. Il y avait également des jeunes membres d'associations de jeunesse, des professeurs d'université et bien des personnes ressources de profils variés (cf. liste de présence).

L'atelier a pris fin à 14 heures 45 minutes avec la prière de clôture et le déjeuner fraternel partagé en bonne amitié.

Fait à Cotonou, le 07 juin 2017

Florentine AGOGBETE

Rapporteur de l'Atelier